

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 69 (1930)

Heft: 20

Rubrik: Lo vîlhio dèvesâ

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :

Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
Pré-du-Marché, 7Pour les annonces s'adresser exclusivement à
l'Agence de publicité Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNEAbonnement { Suisse, un an Fr. 6., six mois, Fr. 3.50
Étranger, port en sus.
Compte de chèques postaux II. 1160Annonces { 30 centimes la ligne ou son espace.
Réclames, 50 centimes.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.



LE SORDA DAO LANDWER

L'ETANT dâi rido luron, lè sordâ dâi z'autro iâdzo per tsi no. Etant pâo-t're pas asse fin qu'orâ, mâ fain ; po dâi solido, l'etâi dâi solido. Lardze d'épaule, dâi tsambe quemet dâi belion de brand boû et dâi bré à trossâ su lè dzénâo onna prissa de tsé de fin, faillâi lè vère. L'è leu que l'ant fê quarante-cinq, lo Sonderbon et que l'ant bordâ la frontière ein septanta po lè Bourbaki. L'etâi dâi tot crâno, allâ pi.

Po la garda, ein avâi min à leu. Adî lè get bin âovert et que guegnâvant à la mima plièce, na pas ion de la part de cé, l'autre de la part de lé. Dâi veretâblio get besson ! Et que l'avant accoumâ de tot vère. De né, brâmâvant pas tant quemet ora : « Harte ! qui vive ! » Mâ, dâi prem' coup, rein que de vère cò l'etâi pouâvant vo dere : « Stisse, lè Bibineau que l'a ètâ trovâ sa boun'amie, la Luise ào Potâ. Ein è tot einafattâ et vint on bocon tâ. Vu pas tant fé de détertin, mâ lo laissé passâ. »

Ao bin : « L'è Djan dâi Mollie que l'a on bocon tserdzî. L'è su que l'arâi bin mî fê de fére dou voyâdzo. Hé, Djan, dis rein et passe et pu l'è bon. »

Se la gardâ vayâi on officié arrevâ su lo matin, lâo desâi :

— L'è vo, colonet ! Eh bin ! vu pas bramâ : « Harte ! Qui vive ! » du que l'è vo. Mâ tot pa-râi, vo dèvetrâ ître reduit... avoué vôtûtrâ rumatisse !

Le brâve dzein que clliâo vilhio sordâ.

Et cein que l'ant oncora su fére de meillâo, l'è que l'ant fabreqâ lè sordâ de vouâ, lè nôutro, noutrâ crâno landwehrien que vignant de fére stâo duve senanâne lo Camp dâi renaiâ dein lo Dzorat. Oï, sant bin lè valet de lâo père. Rein que de lè guegnâi on vâi prâo que cein l'è dâo bon butin... fê à l'ottô ! Et que faut pas lâo z'ein contâ. Ah ! na, tonnerre !

Tot parâi, l'autr'â, ein a ion que l'a voliu assèyi, on espêce de breinna-casaqua, lo mor plièie de clliâo raison que fant asseimblant d'ître dâoce quemet dâo mâ et pu que, po fini, sant quemet dâi vouïpe et dâi vouïvre. « On lâo dit dâi communiste, po cein que voudrant dèguenautsî tota la comouna.

Adan, clli communiste fasâi son tsat founâ vè lè sordâ, po lè recordâ po la révoluchon. Mâ lâi verivânt tâ lô get que vâi pas bâ, âo bin lâi montrâvant lo poing. Ein avâi tot parâi ion que seimblâive on bocon mé accutâ que lè z'autro; tant que la communiste lâi dit dinse, ein catson :

— Tè, te mè plié ! Vint bâire on verro, lè mè que pâio.

Lâi sant zu lè doû. Et ein bësseint quartetta, lo communiste fâ dinse à clli militéro :

— T'i on crâno coo que vâi bâ. Ouand on farâ la révoluchon, tè faut mè djurâ que te ne vâo pas no terî contre ! Djure-io et repayo on demi !

— Lo djuro.

— Rapportâde on demi. Dinse, te no tererâi pas dessu ?

— Na !

— Eh bin ! tè oncora on cigare. Avoué tè, omète on pâo dèvesâ ! L'è su que tu no tererâi pas contre ?

— L'è su !

Et quand l'ant bin zu bu einseimbllo, lo communiste ein partente lâi fâ oncora :

— L'è bin vére, te no terrerâi pas contre ?

L'autre l'a repondu :

— L'è bin su que na. N'è min de fusâ. Su dejn lè tambou !

Clliâo landwehrien ! Quin numero !

Marc à Louis.

1. Serpent.

A MARC A LOUIS

Marc à Louis, conteur fidèle,
Tout pêtri de cœur et d'humour,
Dont la verve se renouelle
Pour nous charmer, tous les huit jours,
Tu répands la grâce et la joie
Dans tant d'esprits épanouis,
Du Léman jusques à la Broye...
A la tienne, Marc à Louis !

Ayant trimé dans leur domaine,
Abram, Sami et Jean-François,
Le cœur content, l'âme sereine,
S'attablent à l'Ecu Vaudois ;
Pour récompense de leur peine,
Ils dégustent du petit gris,
Et ton conte de la semaine,...
A la tienne, Marc à Louis !

Ainsi donc, dans chaque village,
Sache-le bien, Marc à Louis,
Tu nous fais à tous, fous ou sages,
De bons visages réjouis.
Entretiens la petite flamme
Du cher vieux patois du pays,
Du Conteur Vaudois, reste l'âme...
A la tienne, Marc à Louis !

Envoi.

Levant mon verre de La Côte,
Chaque semaine je te dis :
« Ami, ne nous fais jamais faute,
A la tienne, Marc à Louis ! »

A. Vittel.

LAUSANNE MODERNE

NOUS sommes donc en pleine semaine de la circulation. Nos autorités de police, émuës par tant d'accidents graves, voire — hélas ! — mortels, ont entrepris d'éduquer définitivement les Lausannois sur l'art de circuler.

Car, il y a maintenant, un art de circuler et je puis vous assurer qu'il n'entre pas aisément dans la tête de chacun. On nous a, par conséquence, gratifiés d'un immense cortège dans lequel il semblait que tous les automobilistes lausannois s'étaient donné rendez-vous ! Cycles, motocyclettes pétaradantes... ou silencieuse, chacun des véhicules était muni d'une grande pancarte recommandant la prudence, la sagesse, le respect de la vie d'autrui. Mais savez-vous, à notre avis — et ce fut aussi celui de bon nombre de personnes — quelle était la partie la plus inté-

ressante du cortège ? Eh ! bien, ce fut la dernière : la partie « hippomobile ».

Quel horrible nom pour désigner nos chars et chevaux et ces sympathiques attelages : chars-à-banc décorés, chars de campagne, à fascines ou à foin, vieilles diligences postales, détrônées par nos modernes auto-cars, jusqu'à une vénérable chaise à porteur, dans laquelle une belle marquise qu'un de nos sympathiques journalistes résolut, sur le champ, d'aller l'interviewer !

Hélas, elle était en cire et en bois !

Tout ce qu'il y avait de plus en bois !

H. Chappaz.

GRANDSON.

G'EST par une belle matinée de printemps qu'il faut la voir, cette petite cité qui semble avoir glissé de la montagne vers le lac.

A l'ouest, le paysage est sévère : c'est le Jura avec sa crête ébréchée, ses ravins profonds où coulent des rivières, et, ses vastes forêts de sapins où, de temps à autre, une tache de verdure marque l'emplacement d'un village.

Au nord et à l'est, le lac s'étend comme un grand fleuve dont les eaux, qui se rident et frémissent au vent, sont chargées de mille nuances. Au loin, les rives s'estompent et c'est à peine si l'on distingue les premiers toits d'Estavayer.

La rue principale — étroite et bordée de maisons basses — monte doucement de la place de la Gare vers l'esplanade du château. C'est là, dans un magnifique cadre de verdure, que se dresse l'antique demeure seigneuriale, construite vers l'an mille, puis partiellement détruite au cours des guerres et reconstruite au XIII^e siècle.

Il y a d'abord une première, puis une seconde porte cintrée, au-dessus de laquelle les armes des sires de Grandson apparaissent, sculptées dans la pierre jaune. Puis, quand on arrive sur la terrasse, au pied de la façade donnant sur le lac, on aperçoit les belles fenêtres gémierées dont les colonnes à chapiteaux sont ornées de feuilles.

L'entrée principale du château se trouve un peu à gauche de la façade ; il suffit de gravir une rampe d'escalier pour pénétrer dans le grand vestibule, blanchi à la chaux et décoré avec goût. Puis viennent les appartements et le grand salon de réception où le châtelain conserve de véritables trésors artistiques qu'on ne trouve nulle part, dans aucun musée. La salle des chevaliers, richement restaurée à la fin du siècle dernier, a vraiment grand air avec ses stalles sculptées et sa cheminée monumentale. On franchit une porte, on descend une rampe d'escaliers et l'on pénètre dans la vaste cour intérieure, fraîche et silencieuse, où la fontaine armoriale égrène sa chanson. En levant les yeux, on aperçoit, sur les hauts murs, le chemin de ronde qui, par sa longueur, rappelle celui des remparts de Morat.

Il date de l'époque bernoise et fait le tour entier de la forteresse en passant par les cinq tours. On chemine tantôt sur d'épaisses planches, tantôt sur des pierres irrégulières portant une entaille pour l'écoulement de l'eau. De temps à autre, en passant, on se penche sur une meurtrière et l'on découvre tout à coup l'immense paysage qui s'étend de la Dent de Vaulion à la colline du Vully.